



l'île

COMPAGNIE INSTANT DISSONANT – CRÉATION 2022

sans nom

théâtre-paysage

Un homme fait un voyage de cinq mois sur une île du Grand Sud. Une île volcanique dont on fait le tour à pied en deux jours. Au moment de partir, on lui diagnostique une blessure intime, difficile à nommer. Là-bas, sa blessure rencontre celle de l'île et de ses créatures. Il plonge alors dans les histoires du volcan, ses rencontres manquées avec les voyageurs passés, les disparitions et les réparations en cours.

***L'île sans nom* est un récit de voyage qui se joue à ciel ouvert, en lisière de ville, à la tombée de la nuit. C'est une traversée jusqu'à cette terre des commencements.**

<https://youtu.be/ceXZBVBorqc>

extrait



je suis venu vous dire
par la bouche de cet homme
que le nom que vous m'avez donné
je le refuse
je le jette
il s'envole
emporté par le vent d'ouest
qui bat mes falaises aujourd'hui
merci
mais non merci
aujourd'hui je me dénude
de mon nom de famille
de ma famille
mais je garde mes prénoms
mes surnoms
mes noms de cœurs et de légendes
les couches et les strates sous les noms
qui vont dans les tréfonds des mots
des sens et des appartenances
je garde ces centaines de noms
que vous allez entendre ce soir
aujourd'hui est le jour du grand repartage
de l'héritage redressé

programme

A man with dark hair, wearing a dark quilted jacket and a headset microphone, stands in a field of tall grass. He is holding a dark bottle in his right hand and a glass of white wine in his left. In the background, there are several large flags on poles, including a yellow one and a green one. The scene is set outdoors during the day.

première partie : les départs

Défilé des drapeaux / 50 min / de jour / dispositif frontal / paysage ouvert avec horizon

Je vous raconte ma traversée jusqu'à cette île lointaine. Aidé de mes drapeaux-personnages, je vous emmène dans un voyage qui part des origines du théâtre à Athènes jusqu'à Saint-Denis en Île de France. Puis nous embarquerons sur le Marion Dufresne pour traverser l'océan indien, de la Réunion jusqu'à cette île du Grand Sud : l'île sans nom.

Entracte de 15 min :

Collation légère en coordination avec le lieu d'accueil. Puis traversée de la première zone de jeu jusqu'à la deuxième zone, à proximité de la première.

deuxième partie : les noms de l'île

Ronde d'étendards / 1h15 / au couchant / dispositif circulaire

Autour d'un volcan sonore, je vous présente les différents peuples de l'île qui ont leurs étendards, leurs histoires et leurs rituels. Cette ronde d'histoires nous emmène de plus en plus loin au cœur de l'île, jusqu'à sa chambre volcanique pour une irruption finale.

Entracte de 10 min :

Dégustation de sardines grillées et visite du petit musée des objets rapportés.

troisième partie : les revenants

Bouquet final / 10 min / de nuit noire / dispositif déambulatoire en direction de la première zone de jeu.

Encordés d'un bout lumineux, nous revenons au continent. Les derniers fantômes de l'île viennent nous saluer dans le trouble de la nuit. Un feu d'artifice de drapeaux est lancé. Un dernier aurevoir à l'île lointaine. Puis les lumières se rallument pour finir la soirée.

Durée : 2h40 avec entracte

soutiens



Projet initié dans le cadre de la résidence de création Ateliers des Ailleurs 5 financée par le **Ministère de la Culture (DAC de La Réunion)**, les **Terres australes et antarctiques françaises** et le **FRAC de La Réunion**

Accueil en résidence et coproduction

Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production

Festival Chalon dans la rue - CNAREP

Fourneau (CNAREP) en accueil à **la Loggia** (Saint-Péran)

Les Tombées de la Nuit – Rennes

Le Strapontin – scène des arts de la parole (Pont Scorff)

Chahuts – arts de la parole et espace public (Bordeaux)

Centre culturel du Grain de Sel et la Réserve Naturelle de Séné

Les Bambous - Saint Benoît (La Réunion)

Animakt – Saulx-les-Chartreux

Théâtre de Bécherel – EPI

La MAPEMonde & la compagnie Lolita Monga (Salazie, La Réunion)

Projet lauréat de l'appel à projets **TRAFFIC** (collectif de soutien à la création et à la diffusion des arts du récit)

Dispositif d'accompagnement **RADAR** (Réseau des Arts de la Rue en Bretagne)

Avec le soutien

DGCA - Aide nationale Art de Rue

Drac Bretagne

Dac Réunion - Actions artistiques et culturelles

Région Bretagne

Département Ille et Vilaine

La SACD / Auteurs d'Espaces



calendrier



2020

Décembre 19/Mai

Août – 24 au 29

Île Amsterdam, TAAF

Théâtre de Bécherel – EPI

2021

Janvier – 20 au 27

Avril – 12 au 23

Juin – 9 au 19

Juillet – 20 au 23

Août/Septembre – 30 au 10

Oct/Novembre – 18 au 12

Grain de Sel & la Réserve Naturelle de Séné

Grain de Sel & la Réserve Naturelle de Séné

Chahuts (Bordeaux)

Chalon dans la Rue, Aube de la Création (Chalon sur Saône)

Le Strapontin (Pont Scorff)

La MAPEMonde, Cie Lolita Monga (Salazie, Réunion)

2022

Janvier – 17 au 28

Février – 7 au 18

Mars – 1^{er} au 11

Mars/Avril – 23 au 1^{er}

Avril – 18 au 29

Mai – 9 au 21

Mai/Juin – 30 au 10

Juin – 24 & 25 CRÉA

Juillet – 21, 22 & 23

Août – 26 & 27

Septembre – 10

Septembre – 17

Les Ateliers du Vent (Rennes)

le 104 (Paris)

Animakt (Saulx les Chartreux)

Hangar des Oiseuses, cie Les Rémouleurs (Lanvollon)

Grain de Sel & la Réserve Naturelle de Séné

La Loggia, avec le réseau RADAR (Paimpont)

Riec-sur-Belon

Les Tombées de la Nuit & La Roncette (Bécherel)

Chalon dans la rue (Chalon sur Saône)

Les Rias (Quimperlé)

Grain de Sel & la Réserve Naturelle de Séné

Forum Jacques Prévert (Carros)

2023

Mai – 26

Septembre – 8 & 9

Le Strapontin (Pont Scorff)

Coup de Chauffe / L'Avant-Scène (Cognac)

2024

Mai – 24

Juin – 4 & 5

Juin – 14 & 15

Juin – 29

Juillet – 4, 5, 6

Septembre – 14

Septembre – 21

La Guinguette de Tours-Sur-Loire

Vivant(s), Scène nationale du Mans

Maison de la Culture & La Rue est à Amiens

Derrière le Hublot (Capdenac)

Pronomade(s), Haute-Garonne

Le Quatrain (Haute-Goulaine)

Le Carré, Scène nationale de Château-Gontier



général

L'île sans nom est née d'une résidence sur l'île Amsterdam, une île des Terres australes et antarctiques françaises, dans le cadre de l'Atelier des Ailleurs. Pendant cinq mois, j'ai intégré une communauté de vingt-cinq personnes qui se consacrent à **la recherche et la conservation de l'île classée réserve naturelle**. Je les ai assisté dans leurs protocoles pour découvrir les relations des humains avec ce milieu volcanique et océanique. J'ai travaillé avec une ornithologue dans les falaises habitées par les albatros, j'ai assisté des conservateurs de l'environnement dans leurs protocoles d'éradications des chats, des rats et des souris, j'ai aidé à la reforestation de l'île en phylicas, seul arbuste du Grand Sud, j'ai compté les otaries, j'ai traversé les tourbières du sommet... J'ai aussi découvert cette communauté du bout du monde qui a son propre langage et ses rituels, allant de la philatélie au karaoké, du travestissement à la mise en bouteille d'air pur. J'ai plongé dans les légendes locales et les toponymes qui conservent la mémoire de ces îles. Cette expérience totale m'a donné envie de **mettre en récit les enjeux écologiques et coloniaux** à l'échelle d'une île-monde.

SUR LE THEATRE-PAYSAGE. Mon envie d'explorer le théâtre-paysage est née lors de mon précédent spectacle, *Mes parents morts-vivants*, une fête funéraire qui s'est jouée dans un pré face à la mer. Au cours des répétitions puis des représentations, j'ai senti comment le paysage avait la capacité de jouer avec nous. De ne pas jouer seulement son rôle, mais aussi celui qu'on lui proposait : une cathédrale, un stade municipal, un cimetière... S'est forgée en moi la conviction que **le paysage aussi a le droit à la fiction**, à jouer plus que lui-même. Et que c'était pour moi une manière de m'en rapprocher, comme je me rapproche d'un acteur parfaitement inconnu qui joue pourtant des émotions qui me le font connaître. Face à la crise écologique qui est une crise de notre sensibilité au vivant, la mise en jeu d'un paysage me permet d'apprendre à mieux le connaître, à découvrir son point de vue. Pour *l'île sans nom*, je veux emmener le public en lisière de ville pour nourrir nos liens avec le milieu qu'on habite et qui nous permet de vivre. Nous allons jouer dans un parc, dans un pré, un champ de foire, au bord de l'eau, ou une réserve naturelle. Nous nous situerons à une **zone de rencontre** entre le monde humain et le monde non-humain. Le paysage jouera un océan, une île, un volcan. Il jouera ces lieux de l'imaginaire qui évoquent les forces telluriques, les déserts primordiaux, le sauvage et l'utopie. Nous inscrivons notre spectacle dans la continuité des **fêtes populaires et paysannes**, comme la troménie bretonne, qui investissent les milieux naturels de pratiques culturelles. La figure de cette île lointaine qu'interprète le paysage permet de reconsidérer nos milieux comme des zones sauvages dont les forces nous échappent.



intention

SUR LE DISPOSITIF DE JEU. Le dispositif est composé de deux zones de jeu et d'une déambulation aller puis retour entre les deux. La première zone de jeu est en frontal, face à un paysage ouvert avec un bel horizon. Nous partons du dispositif traditionnel du paysage qui se regarde d'un joli point de vue. Nous détournons la carte postale en faisant une **lecture du paysage et des forces invisibles** qui le façonnent. Par un simple jeu d'adresses, le paysage joue Athènes, Saint-Denis, l'océan, l'île et le volcan. À la fin de la première partie, les spectateurices sont invitées à traverser la première zone de jeu jusqu'à la seconde, une centaine de mètres plus loin. Cette fois-ci nous ne sommes plus à l'extérieur mais dans le paysage, avec un dispositif circulaire. Nous sommes encerclés d'une vingtaine d'étendards incarnant les espèces de l'île. Quand la deuxième partie se termine, il fait nuit noire. Nous organisons un retour, encordés d'un ruban lumineux, dans la première zone de jeu. Le paysage-carte postale a disparu dans la nuit. Nous avons des lumières faibles pour jouer avec la peur primordiale du noir, pour sentir la force terrifiante de nos milieux et relativiser notre sentiment de toute puissance. Quand les lumières se rallument à la fin du spectacle, cela fait plus de deux heures que le public a habité cette zone liminaire, du jour à la nuit, pour une traversée aller-retour à l'autre bout de la terre. Peut-être quelque chose restera de cette sensation de volcan souterrain qui peut se réveiller à tout moment.

SUR L'ÉCRITURE. Pour écrire le paysage, je fais le choix de **la narration plutôt que de la description**. Je veux utiliser la puissance des récits cosmogoniques, mythiques et légendaires pour nous relier aux milieux qu'on habite. Le conte et l'hagiographie m'aident à dramatiser les enjeux environnementaux, les liens conflictuels entre les espèces. Ces différentes formes de récits, qui jouent avec le fantastique, m'aident à mettre en voix le paysage et ses vivants.

Dans la continuité de mes précédentes écritures, *l'île sans nom* travaille d'abord un **récit-cadre**, celui d'un homme qui a habité une île et qui en raconte les histoires. Ce récit simple s'appuie sur des images puissantes dont je tire les fils : celle de l'île, lieu d'utopie et d'enfermement, celle du volcan, lieu des forces souterraines qui éruptent ou dorment, celle de l'océan, infini désert d'eau aux échos cosmogoniques. La première partie puise sa force dans le récit d'un voyage, une traversée mouvementée jusqu'à l'île. Comme dans les **rites de passage**, c'est une succession de rencontres et d'épreuves qui amènent le personnage principal à la zone liminaire du rite. La deuxième partie est le cœur de la soirée, dans un cratère du volcan. En maître de cérémonie, le personnage présente et fait parler les



peuples humains et non-humains de l'île. La dramaturgie élabore des approfondissements successifs qui emmènent au plus près du volcan et de l'imaginaire du sauvage. Enfin la troisième partie épilogue ce voyage par un retour au continent et à la vie civile. Les créatures sauvages apparaissent une dernière fois avant de rompre le charme pour laisser le personnage réintégrer la société. C'est l'écriture d'un **voyage initiatique en trois parties**, comme les trois phases du rite de passage (préliminaires > liminaires > postliminaires). Un voyage pour mieux habiter notre monde.

SUR LA FÊTE. Avec la compagnie l'instant dissonant, nous explorons des **cérémonies quotidiennes** que nous détournons et théâtralisons. Dans *Petits effondrements du monde libre*, nous invitons le public à un repas de fête pour la fermeture de notre capsule temporelle. Dans *Mes parents morts-vivants*, deux sœurs invitent le public à une fête funéraire en l'honneur d'un homme qui a voulu être enterré sur le toit de sa voiture plutôt que sous terre. Dans *l'île sans nom*, j'invite le public à **la fête d'un retour de voyage** durant laquelle je raconte mes rencontres et j'offre des souvenirs. Je joue avec la convention du retour de voyage pour établir un lien de familiarité avec le public. Cette fête ressemble également à la fête nationale, avec son défilé des drapeaux, sauf que le bleu-blanc-rouge laisse la place à une foule de couleurs et de formes qui décrivent une nation plurielle. L'hymne national est remplacé par une musique qui oscille entre le rock héroïque des Pink-Floyd et la musique bruitiste faisant entendre les animaux et les fantômes de l'île. Comme toute cérémonie, **le public est impliqué**. On lui propose de porter des drapeaux, de porter un toast, de témoigner au micro, de s'installer comme il le souhaite : autant de petites décisions qui impliquent le spectateur dans les conditions de sa réception-participation au spectacle. En performant la fête nationale, j'espère questionner ce qui fait nation, comment y inclure plus que des humains, et comment l'ouvrir à d'autres récits.

UN CONTEUR ET SES DRAPEAUX. Le drapeau, c'est le symbole des peuples. Le drapeau évoque **le collectif et son histoire**. C'est aussi un tissu qui matérialise la **force du vent, sa bestialité et sa douceur**. Le drapeau convoque des imaginaires, celui des conquêtes, des manifestations, des religions, des bateaux, des sports. Il a aussi une dimension affective et intime, on s'y enveloppe après un match, on en est fier ou on le déteste. Avec *l'île sans nom*, j'ai envie de **décoloniser l'imaginaire d'une île**. Le drapeau est un support matériel pour jouer avec cet imaginaire. Avec Lise Crétiaux et Olivier Brichet, nous travaillons les formes et les couleurs pour inventer une foule de drapeaux, ceux qui figurent tous les

intentions



autres peuples de l'île. Le drapeau national n'est pas brûlé mais entouré d'autres drapeaux. Je veux chercher comment jouer avec un drapeau pour incarner mes histoires, comment il peut devenir masque, costume, paperboard, et objet d'interaction avec les spectateurices. Avec cet accessoire central, démultiplié dans l'espace, je veux incarner le conteur et ses milliers d'histoires.

LA GUITARE-ANIMALE. La **guitare électrique**, c'est l'instrument miroir de l'art du conteur. La gamme de sons est vaste, grâce au jeu des amplifications, distorsions, mises en boucle. Avec Gauthier Ronsin, nous cherchons dans **la musique bruitiste** pour faire parler les non-humains : donner à entendre les animaux, les minéraux et les éléments sans utiliser les mots. Les sons qui sortent de l'ampli deviennent des voix avec lesquelles interagir. La guitare électrique a aussi cette capacité à **diviniser les humains** qui en jouent. Elle les transforme en icônes du rock, en demi-dieux aux cris rageurs, aux mélodies hyperboliques. Nous cherchons dans **les mélodies rock des années 70**, inspiré de Pink Floyd et de Led Zeppelin, pour incarner les personnages mythiques que j'ai rencontré sur l'île. Gauthier Ronsin devient un double du conteur, un personnage muet qui incarne les spectres de l'île.

Guillaume Lambert, 17 septembre 2021

rencontres



Nous défendons un théâtre qui est **une éthique de la rencontre**. Notre spectacle provoque des interactions, ni contraignantes ni dominantes, avec les spectateurices pour les rendre actifs et actives dans leurs réceptions. En dehors du spectacle, nous souhaitons créer d'autres rencontres qui permettent la mise en œuvre des **droits culturels** des habitant.es d'un territoire. *Tous les descriptifs détaillés et les devis sont disponibles sur demande.*

MÉDIATIONS

- À destination des classes fin collège et lycée, nous avons travaillé avec Isabelle Quechon, professeure agrégée lettres & théâtre, à la constitution d'un **dossier pédagogique** pour aider à l'appropriation du spectacle en amont et en aval de la représentation. Guillaume Lambert, auteur-metteur en scène et comédien, peut intervenir en classe pour utiliser ces différents outils autour du spectacle.

- À destination du public, nous proposons les lendemains des représentations des temps d'échanges autour du spectacle. À l'aide d'outils de paroles simples à s'approprier, les spectateurices sont invitées à **formuler des retours critiques en collectif**. Ces outils permettent de dépasser le « j'aime/j'aime pas » et de formuler, avec bienveillance et exigence, des retours aux artistes.

INTERVENTIONS DANS L'ESPACE PUBLIC

Notre scénographie, constituée d'étendards et de drapeaux imaginaires, se prête parfaitement à des interventions dans l'espace public, sous forme de **processions de drapeaux ou d'affichage**. Cela permet notamment de relier la lisière d'une ville (=le site du spectacle) avec son centre (=sa réserve de public).

- A minima, **une procession peut s'organiser le jour de la représentation** avec un chœur de volontaires incarnant les porte-drapeaux/ambassadeurs de cette île lointaine.

- A maxima, un travail autour de la **confection de drapeaux et d'étendards** peut se mener avec un groupe : chinage de tissus en brocante, introduction aux drapeaux/étendards, couture et assemblage, puis procession dans l'espace public.



équipe

Guillaume Lambert, né en 1992, est travailleur du spectacle. En 2016 il crée *L'âme rongée par de foutues idées* (Texte en Cours 2016), spectacle recréé en 2017 sous le titre *Où va ma rage* (Texte en Cours 2017 & La Baignoire, Montpellier). En 2018, il crée *Petits effondrements du monde libre*, un repas utopique sur nos pas de côté (La Loge, Paris). En 2019, il crée *Mes parents morts-vivants*, une fête funéraire (Lyncéus Festival, Binic). En parallèle, il travaille avec des metteurs en scène sur plusieurs créations. En 2015, il assiste Joël Pommerat à la dramaturgie de *Ça ira (1) Fin de Louis*. La même année, il assiste à la mise en scène du *Désordre d'un futur passé*, de Jean Ruimi, Caroline Guiela Nguyen et Joël Pommerat (Maison centrale d'Arles), puis *Marius* en 2017 et *Amours* en 2018, mis en scène par Joël Pommerat. En 2021, il co-écrit *Le Pays*, une randonnée artistique de deux jours autour de Bécherel avec Simon Gauchet et l'EPI.

Zelda Bourquin est comédienne et dramaturge. Elle s'est formée à la danse somatique (Nadia Vadori Gauthier), à la présence en scène (Alexandre Del Perugia), aux Lettres modernes et à la philosophie politique. Elle est comédienne dans les spectacles de l'Instant Dissonant et du Collectif l'Hostellerie de Potempeyrat. Elle est dramaturge pour César Roynette, Sarah Mouline, Gérald Garutti et Jean Lambert-Wild.

Lise Crétaux est costumière et plasticienne. Elle réalise les costumes de Léa Gadbois-Lamer sur *Willy-Wolf* pour la cie La Contrebande. Elle travaille le masque avec Patricia Gattepaille, Moïse Touré et Eloïse Simonis. Elle est habilleuse pour *Cendrillon* et *Ca ira (1) Fin de Louis* de Joël Pommerat et *Une femme se déplace* de David Lescot.

Gauthier Ronsin, est musicien, éclairagiste et forain. Il est membre des créations musicales et foraines de la Famille Walili. Il crée les lumières des spectacles de l'Instant Dissonant. Il crée la musique des spectacles de Zirkus Morsa. Il coordonne le collectif forain *La Grosse Entube* et le collectif arts de rue *L'Entourloupe*.

Olivier Brichet est scénographe et créateur son. Formé aux Beaux-Arts et à la scénographie (ENSAD), il collabore avec Daniel Jeanneteau, Lazare, Denis Podalydès, Lenio Kaklea, Gilles David, Sébastien Derrey. Il se forme à la lutherie auprès de Sylvain Ravasse. Il aide à la conception des créations de l'Instant Dissonant.

BIBLIOGRAPHIE DE LA RECHERCHE

Sur la pensée écologique :

- David ABRAM, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, La Découverte, 2013.
- Emanuele COCCIA, *Métamorphoses*, Payot & Rivages, 2020.
- Malcom FERDINAND, *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Seuil, 2019.
- Claude LÉVI-STRAUSS, *Tristes tropiques*, Plon, 1955.
- Nastassja MARTIN, *Les âmes sauvages*, La Découverte, 2016.
- Nastassja MARTIN, *Croire aux fauves*, Gallimard, coll. Verticales, 2019.
- Alessandro PIGNOCCHI, *Petit traité pour une Écologie sauvage*, Steinkis Editions, 2017.
- Beatriz PRECIADO, *Testo junkie : sexe, drogue et biopolitique*, Grasset, 2008.
- Charles STEPANOFF, *Voyager dans l'invisible. Techniques chamaniques de l'imagination*, La Découverte, 2019.
- Charles STEPANOFF, *L'Animal et la mort. Chasses, modernité et crise du sauvage*, La Découverte, 2021.

Sur l'histoire globale de l'île Amsterdam :

- Romain BERTRAND, *Qui a fait le tour de quoi ? L'affaire Magellan*, Verdier, 2020.
- BESSE J.-M., MONSAINGEON G. (dir.), *Le temps de l'île*, Mucem / Parenthèses, 2019.
- Silvia FEDERICI, *Caliban et la Sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*, Editions entremonde, 2016.
- Édouard GLISSANT, *Le Discours Antillais*, Gallimard, 1981.
- Édouard GLISSANT, *Poétique de la Relation*, Gallimard, 1990.
- Emmanuel LEPAGE, *Voyages aux îles de la désolation*, Futuropolis, 2011.
- Jean-René VANNEY, *Histoire des mers australes*, Fayard, 1986.
- Yannick VERDENAL, *Saint-Paul & Amsterdam, voyage austral dans le temps*, Gérard Louis éditeur, 2004.

Sur les contes et les mythologies :

- Yves BONNEFOY (dir.), *Dictionnaire des Mythologies*, Flammarion, 1999.

- Jean CHEVALIER, Alain GHEERBRANT (dir.), *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, 1969.
- Inge DREECKEN, Walter SCHNEIDER, *Contes des chasseurs*, Gründ, 1987.
- Isabel GREENBERG, *Les cent nuits de Héro*, Casterman, 2017.
- Isabel GREENBERG, *L'encyclopédie des débuts de la terre*, Casterman, 2015.
- Bertrand HELL, *Le Sang noir, chasse et mythe du sauvage en europe*, Flammarion, 1993.
- Julien d'HUY, *Cosmogonies, la préhistoire des mythes*, La découverte, 2020.
- Patrick JEAN-BAPTISTE, *Dictionnaire Universel, Dieux, Déesses et Démon*, Seuil, 2016.
- Jules MICHELET, *La Sorcière*, Flammarion, 1966, [1862].
- Clarissa PINKOLA ESTES, *Femmes qui courent avec les loups, Histoires et mythes de l'archétype de la femme sauvage*, Grasset & Fasquelle, 1996.
- Paul SÉBILLOT, *Le Folk-Lore de France, 1904-1907*.
- STARHAWK, *Rêver l'obscur, Femmes, magie et politique*, Cambourakis, 2019 [1982].
- Jacques de VORAGINE, *La légende dorée 1 & 2*, GF Flammarion, 1967.
- Philippe WALTER, *Mythologie chrétienne*, éditions Imago, 2015.
- Revue de mythologie française.

Sur le théâtre-paysage et les rites :

- Jane BLOCKER, *Where is Ana Mendieta ?*, Duke University Press, 1999.
- Caro CARON & Christine REDFERN, *Who is Ana Mendieta ?*, The Feminist Press, 2011.
- Michel FOUCAULT, *Le Corps utopique, Les Hétérotopies*, éditions Lignes, 2019.
- Deirdre HEDDON, *Autobiography and Performance*, Red Globe Press, 2007.
- Lynn LUKKAS & Howard ORANSKY, *Ana Mendieta. Le temps et l'histoire me recouvrent*, Jeu de Paume, 2018.
- Mike PEARSON, *Site-Specific Performance*, Palgrave, 2010.
- Jean-Marie PELT, *Variations sur les fêtes et les saisons*, Le Pommier-Fayard, 2000.
- Martine SEGALIN, *Rites et rituels contemporains*, Armand Colin, 2017.
- Julie SERMON, *Morts ou vifs. Pour une écologie des arts vivants*, B42, 2021.
- Arnold VAN GENNEP, *Manuel de folklore français contemporain*, Robert Lafont, 1937-1958.
- Arnold VAN GENNEP, *Les rites de passage*, E. Nourry, 1909.

Sur les drapeaux et l'héraldique :

- *Bannières et étendard de Bretagne et Toscane*, éditions Ouest-France, 1988.
- Michel PASTOUREAU, *L'Art héraldique au Moyen-Âge*, Seuil, 2009.
- Michel PASTOUREAU, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Points, 2014.
- Whitney SMITH, *Les drapeaux à travers les âges et dans le monde entier*, Fayard, 1976.



compagnie

L'INSTANT DISSONANT

Fondée en 2016 à l'initiative de Guillaume Lambert, la compagnie L'Instant Dissonant crée des spectacles qui proposent à leur public de participer à des événements, des fêtes ou des cérémonies détournées et théâtralisées. Aujourd'hui, la compagnie est constituée de cinq artistes permanent-e-s et d'une dizaine de complices artistiques. En extérieur comme en intérieur, la compagnie travaille l'écriture de plateau et l'improvisation autour de dispositifs forts impliquant le public.

L'ÎLE SANS NOM (2022)

Théâtre-Paysage pour un conteur, un guitariste, 60 drapeaux-personnages et un paysage en lisière de ville

MES PARENTS MORTS-VIVANTS (2019)

Fête funéraire pour 2 comédiennes, 15 amateurs et un groupe de blues rock funéraire. Ce spectacle est issu d'une commande émise en 2018 par le Collectif Lyncéus, pour la sixième édition du Lyncéus Festival

PETITS EFFONDREMENTS DU MONDE LIBRE, REPAS UTOPIQUE (2018)

Coproduction La Loge et la Maison Maria Casarès
Spectacle lauréat du dispositif La Loge – Virecourt
et du dispositif Jeunes Pousses de la Maison Maria Casarès
Texte sélectionné à Texte En Cours 2018

OÙ VA MA RAGE (2017)

Recréation de *l'âme rongée par de foutues idées*
Texte sélectionné à Texte En Cours 2016



Une création de la compagnie l'instant dissonant

Zelda Bourquin, dramaturgie et collaboration à la mise en scène

Olivier Brichet, scénographie et conception drapeaux

David Charier, assistanat à la mise en scène et régie plateau

Lise Crétaux, costumes et conception drapeaux

Élise Douyère, regard extérieur

María García Vera, voix enregistrée

Fabien Gougeon, régie son & générale

Capucine Jaussaud, diffusion

Guillaume Lambert, écriture, jeu et mise en scène

Climène Perrin, recherche en théâtre & écologie, doctorante à Paris 8

Gauthier Ronsin, musique et lumières

Aurore de Saint-Fraud, production

Maxime Sales, manipulation drapeaux

Albertine Villain-Guimmara, regard extérieur

Contact

Fabien Gougeon, fabprocess@gmail.com, 06 09 13 66 56

Capucine Jaussaud, linstantdissonant.production@gmail.com, 06 84 28 88 34

Guillaume Lambert, guillaumelambertpro@gmail.com, 06 29 74 27 98

<https://linstantdissonant.com/>

Siège Social : 21 rue Pierre Lefevre, 35200 - RENNES

Licences : PLATESV-R-2019-000590

Siret : 819 939 307 00032